Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS!
VENDREDI MATIN, 22 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE
BARON DE TRENCK,
PAR
MM. OCTAVE FERÉ ET D. SAINT-YVES

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

L'ABBAYE DE QUEDLENBURG.

VIII—Suite.

Du côté de cet empereur sans trône, il y avait la France, la Prusse, l'Espagne, les Deux-Siciles—de l'autre, l'Autriche, l'Angleterre, la Sardaigne, la Hollande, la majeure partie des Etats allemands.

L'Europe tremblait à un bouleversement général.

La puissance de Potsdam, la première intrépide à la bouche même du roi de la prochaine conversion des hostilités, en accueillit la nouvelle avec enthousiasme.

Mais Trenck, auquel cet événement ravait la perspective du souverain honneurs, de nouveaux grades, se sentit agité par les sentiments les plus tumultueux et les plus contradictoires.

Il se désespérait à l'idée de quitter Amélie, dont l'amour lui semblait le plus précieux des biens. Et si pendant ses instincts belliqueux lui le dénier, à quoi la quitter pour aller combattre, ce sourire de gloire, qui était une compensation aussi ardente aux

L'absence est ce que les véritables amans redoutent le plus.

A peine le bruit de la perte qui la menaçait parvint-elle à la princesse, qu'en proie à un tourment égal à celui de son cher Frédéric, elle s'entendit avec sa dame d'honneur pour le mander à Berlin et s'entretenir avec lui.

Trenck espérait, attendait ce rendez-vous, qui devait, suivant toute apparence, être le dernier.

Il est vrai ne devancer l'heure, au mépris de toutes prudence et de toute raison. Dès la tombée de la nuit, il s'élança sur la route, impriment à son cheval des allures impétueuses comme ses émotions.

En pénétrant dans le boudoir, au poitrine battait à se rompre, une indicible tristesse se mêlait au rayonnement de son regard. Il ne s'était pas senti plus troublé le jour où il avait présenté pour la première fois dans ce sanctuaire.

Il remarqua, que, comme à cette première entrevue sur, les carres étaient étalées sur la guéridon, et ce rapprochement fatile lui causa une secrète impatience.

Dans la princesse vint vivement à lui, renonçant à tout scrupule d'étiquette, elle lui présenta son charmant visage : il l'attira contre son sein qu'elle résistait, et il sentit couler ses larmes.

Son cœur se fondit, ses yeux se mouillèrent silencieusement.

Contre l'ordinaire, Mme de Kleist, sans doute sur le vœu formel de la princesse, avait refermé la porte sur le jeune officier, et au lieu de le suivre, était restée en deboutée boudoir.

Cette circonstance échappa à Adorée à Frédéric, au milieu de l'épanchement de leurs et des baisers ; mais dès qu'il a en aperçut, il y prêta une nouvelle ardeur.—C'était son premier et véritable dédo-à-tête !

Un éblouissement lui passa à travers le cerveau ; il ressentra l'étreinte qui rapprochait la princesse de lui.

Elle éprouva comme un frisson et parvint à s'arracher de ses bras, en rompant aussi ce dangereux et brûlant silence.

—Ainsi, s'écria-t-elle, c'est bien vrai !..... Vous partez !.....

—Mon rêve est fini, répondit Trenck avec un mélange de passion et d'amertume. Il était trop beau pour durer.....

—Pourquoi ce désespoir !

—Ah ! parce que, je le sens..... j'avais mis toi toute ma vie, j'en emporte au cœur blessé qui deserra bientôt de battre, et c'est à peine si j'ai même un souvenir que l'absence efface vive !

Amélie le regarda d'un œil étonné, presque effrayé.

—Frédéric !... Est-ce bien vous que j'entends? Une injure si cruelle, à moi!

—Rien ni répondre, il dirigea son regard vers le guéridon jonché de cartes.

—Vous êtes injuste ! murmura-t-elle avec un ineffable déchirement ; quoi ! vous me jugez sur un tel détail !..... Il suffit pour que vous doutiez de la sincérité, de la profondeur de mon amour, de me supposer livrée à une distraction futile ! Ingrat !..... vous ne comprenez rien aux faiblesses d'une âme de femme !..... C'était pour vous, de vous seul que ma pensée était remplie ; mes cartes ne parlaient de vous, oui, de vous ! Ces figures mystérieuses me disaient pour moi un présage significatif..... Je ne crains pas de l'avouer ;—j'y crois sérieusement !..... Si c'est une illusion, ne me l'ôtez pas ! J'y trouve des consolations..... Elles me parlent des absens. Mourir, dites vous ; non, non, Frédéric, vous reviendrez ; nous nous reverrons ; j'en suis certaine. Vous reviendrez glorieux, aimé de tous..... et moi je serai fière de mon chevalier..... Non, non, votre rêve n'est pas fini ! J'ai interrogé le sort, il m'a répondu..... Il est d'accord avec mon cœur.

Cet accent porta la conviction dans l'esprit de Frédéric. Il regarda la princesse avec ravissement ; son innocente superstition la rendait plus charmante ; les mêmes superstitieuse sont les plus tendres. Pouvait-il lui en faire un crime ? Son regard l'enveloppa d'une effluve magnétique.

—Chère Amélie ! s'écria-t-il, je vous crois, je veux vous croire. Pardonnez mes doutes, mes injustices. L'idée de cette séparation me rend fou ! Non, je ne puis la supporter !

—Frédéric ! interrompit la princesse effrayée de son exaltation.

—Je revinderai, dites-vous..... Ah ! mieux vaudrait peut-être pour moi rester là-bas couché sur quelque champ de bataille !..... Mon ange ! interroge l'avenir..... et peut pressentiment me répondant..... La mort, du moins, n'épargnerait la douleur qui m'attend au retour !

—Que dites-vous!

—Je dis, Amélie, que vous êtes de sang royal, et que je ne suis, moi, qu'un atome, un grain de mêle digne à peine d'être foulé sous votre pied !..... Je dis que la destinée s'est jouée de moi en nous rapprochant,—car tout nous sépare. Je dis, hélas ! qu'une fois parti, rien ne prémira plus mes défenses contre la raison d'Etat. Alors, qu'une autre couronne se présente, et vous voudrez à l'exemple de votre sœur, aux cabinets, pour ordres de votre frère !

—Frédéric, oubliez vous mes sermons !

—Vous sermons !

Il secoua douloureusement la tête, un amer sourire effleura ses lèvres frémissantes.

—Mais je l'aime ! De l'aime ! répéta-t-elle avec passion.

—Tu m'aimes !.....

Il s'arrêta, désentra les yeux comme s'il craignait d'achever, puis cédant à l'explosion de ses sentiments, de ses transports.

—Tu m'aimes !..... mais tu n'as pas, tu ne saurais jamais à moi !

—Oh ! s'écria-t-elle, avec un accent qui ressemblait à un sanglot.

Frédéric se précipita à ses pieds avec des gestes suppliants, mais elle le repousse, en évitant de lui laisser voir l'émoi qui décomposait ses traits.

—Vous ne m'aimez pas ! balbutia-t-elle, avec douceur.

—Amélie !..... répondait-il de sa voix animée par le délire, Amélie, veux tu m'désespérer ? Oui, j'ai juré de te respecter..... j'ai juré de me contenter de ces mensonges, de ces paroles. Mais tu ne peux comprendre l'anxiété, la jalousie cuisante qui me consument !

—Jalousy !..... ne le sais-tu pas seul aimé ?

—Jalousy de l'avenir !..... oui, si du moins j'importais la certitude que pendant mon absence aucune séduction, pas même celle d'un prince.

Elle ne lui donna pas le temps d'achever. Il balbutiait par une inspiration triomphante, elle se rejeta vers lui, mêlant à son pleurement de larmes de joie et de plus ardente tendresse.

Quant à l'abbaye de Quedlinbourg, elle attirait toute nécessairement sous la forme d'un vaste cloître ou repos, enfoncé au sein d'une forêt de jeune homme.

—Aimé, avec cette certitude, dit-elle, ces larmes d'enchantement ! Tu partiras confiant et rétiqué !

—Oui.....confiant.....heureux. Mais pour celui qui n'aime que qu'un seul jour.....

—Tais-toi... plus un mot ! Rivelle en posant le bout de son doigt sur ses lèvres. Demain, tu m'appelleras ! ... Adieu.

Avant qu'il ne fût relevé, elle s'enfuit éperdue, haletante, mais protégée contre elle même par la résolution soudaine et mystérieuse.

Il n'osa pour la retenir, la rappeler, l'éprouver encore, mais ce fut Mme de Kleist qu'il trouva en face de lui.

—Bienvenue ! lui dit-elle tout bas.

Il baissa la tête et la suivit passivement jusqu'à la cortège dérobée du palais. Il n'avait plus conscience de lui même.

Avec le grand Frédéric, l'exécution serait toujours promptement à la parole. Le lendemain même de jour où il avait parlé de la possibilité de la guerre, il venait à Berlin pour faire ses adieux solennels à sa famille ainsi qu'aux grands corps d'Etat, et pour appeler la bénédiction et il haut sur ses armes par des prières publiques.

Trenck qui est embrassé les deux reines, la princesse Amélie, digne et calme, s'approcha à son tour.

—Mère bien-aimée, dit-il, je réclame un moment d'audience de Votre Majesté.

—Mon cœur dit qu'il éprouvait pour Amélie une affection particulière.

Devant une prière formulée par elle avec cette gravité, il ressentit une vague appréhension.

Il regarda plus attentivement et remarqua sur son traits délicates les vestiges laissés par l'insomnie. Le halo brûlé autour de ses yeux dénotait, malgré elle, qu'elle avait pleuré.

—Viens, lui dit il, viens !

Et il l'emmena sur-le champ dans ses appartements secrets, hors de la vue et de l'oreille des hauptmans.

La question agitée dans cet entretien fraterne ne levait aucun doute de nombreuses difficultés, de sérieuses objections, sur la conférence, sur langue, et quand le roi en sortit, il portait un front soucieux.

Mlle Amélie était radieuse.

Les courtisans remarquèrent qu'immédiate ment après l'audience accordée à sa sœur, le roi alla à pas le doyen qui devait officier dans la chapelle de château et lui parla sans longue mort.

Les cérémonie religieuse réunit bientôt après toutes les personnes qui, à Berlin, tenaient du lois de de la cour, à l'administration et à l'armée. Au milieu de cette assemblée illustre et recueillie, le service fut imposant.

Le bruit avait fini d'imposer la protection divine en faveur du roi et de la patrie, et cependant il ne congédia pas encore les assistants.

On s'interrogeait du regard avec surprise, comme si les prémonitoi quelques chose de grave.

Le pasteur appela à voix haute le prénom d'Amélie.

Le roi la lui conduisit, la tenant par la main, et la présenta.

Richard alors la voix, et s'adressant à l'assemblée palpitante, il annonça que la princesse, bientôt résolue à renoncer aux joies du bonheur et à consacrer sa vie au service de Dieu, avait sollicité de son auguste frère la retraite de l'abbaye de Quedlinbourg, et qu'il l'avait autorisé en conférer l'investiture.

Mais ce qu'ajoutait alors les vœux